

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 12 AVRIL 1923

5c le numero

No. 12

## LEUR HAINE

Qu'à l'heure actuelle il se trouve par le monde tant de gens, des neutres et même il est possible de le constater—des Français qui ne soient pas encore parvenus à connaître les Allemands, à pénétrer l'âme allemande, c'est là assurément une des choses les plus surprenantes de cette époque, ou plutôt du sujet d'étonnement ne manquent pas.

Cet incroyable état d'esprit se manifeste par les conseils que nous donnons les uns et par les craintes qu'expriment les autres. Il n'est, bien entendu, question ici que de ceux qui sont de bonne foi, et non de ceux qui ont, pour parler comme ils le font, de ces raisons que l'on n'a vu point. Conseils et craintes, trahissant la même pensée, se traduisent par le même langage: "L'Allemagne, tôt ou tard, redeviendra plus forte que la France; dans cette éventualité, l'intérêt de la France est, non de chercher à affaiblir l'Allemagne, œuvre illusoire, mais, au contraire, de la ménager, en se montrant douce et pitoyable envers cette ennemie momentanément abattue, et dont elle s'assurera ainsi la bienveillance pour le jour où les rôles seront renversés; en un mot, de voir dès aujourd'hui dans l'Allemagne vaincue l'Allemagne victorieuse de demain."

Adressés à une nation qui a si souvent prouvé qu'elle ne se laissait pas guider par la peur, ce sont là, assurément, de fort étranges conseils. Si encore ils se pouvaient justifier par une prudence, fût-elle excessive, mais point. Pour se permettre de donner à la France semblable avertissement, il faut ou avoir perdu la mémoire de ce qui s'est passé depuis quelque cinquante ans, ou tout ignorer des relations franco-allemandes pendant ce laps de temps.

Il convient donc de répondre à ces donneurs de conseils par une petite leçon d'histoire; puisse-t-elle dissiper leurs illusions—ou leur ignorance.

Il est certain qu'Éna avait été un coup fort rude pour la Prusse, et que la transformation de la rive gauche du Rhin en quatre départements français avait douloureusement humilié l'Allemagne; aussi Prussiens et Allemands exigèrent-ils une revanche à prendre, et l'on comprend qu'ils aient saisi l'occasion de la prendre. Mais cette revanche, ils l'ont eue en 1815, plus complète peut-être qu'ils n'avaient osé l'espérer: Waterloo a vengé Éna. La reprise de tous les territoires qu'ils avaient été contraints d'abandonner depuis 1792 a dû amplement les satisfaire, et aurait dû éteindre leurs rancunes, puisque la France était ramenée à ses frontières d'avant la Révolution.

Que pouvaient-ils désirer de plus? Dès lors, ils n'avaient, semble-t-il, qu'à vivre en paix avec leur voisin, qui ne demandait qu'à vivre en paix avec eux. La politique française n'était nullement agressive et ne les menaçait pas. Pendant plus d'un demi-siècle, elle ne leur a donné aucun sujet de plainte. Lorsque la Prusse, en 1866, fit à son profit l'unité allemande, la France vit le nouvel état de choses sans plaisir assurément, mais sans manifester l'intention de s'y opposer par les armes.

On paraissait avoir pris son parti du fait accompli et tout était calme de ce côté-ci du Rhin, où personne ne songeait à la guerre, quand, au début de juillet 1870, éclata, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, la nouvelle qu'un Hohenzollern posait sa candidature au trône d'Espagne.

C'était la manœuvre oblique et sournoise d'un Bismarck ayant résolu d'amener la France à la guerre. Il n'est plus permis aujourd'hui, après l'aveu cynique du chancelier, d'ignorer que tel était bien son dessein; on sait également qu'il ne recula pas devant un faux (la dépêche d'Éms) pour rendre impossible l'accord qui avait paru un instant arrêter le déchaînement du fleau. Cette fois, l'Allemagne, n'ayant plus le droit d'invoquer les griefs de 1806 déjà vengés en 1815, remonta à plus de deux siècles en arrière pour en présenter d'autres, et revendiqua, comme terre allemande, l'Alsace française depuis les traités de Westphalie—et la Lorraine, par surcroît, avec l'arrière-pensée, si la fortune favorisait ses armes, de se faire donner quelques milliards. La victoire lui permit de satisfaire toutes ses convoitises.

La paix signée, quand et où la France s'est-elle refusée à exécuter les clauses du traité de Francfort, si dures qu'elles fussent? A-t-elle tenté, par l'exercice d'une inflation monétaire insolvable pour échapper au paiement des cinq milliards? Ce paiement, elle l'a non seulement effectué jusqu'au dernier centime, mais elle en a même devancé l'échéance. A quels moments le gouvernement français prit-il une attitude belliqueuse? Bien loin de là, les divers présidents du Conseil qui

se succédaient au pouvoir ne cessèrent de proclamer leur amour de la paix, leur désir de la paix, parfois même avec une insistance maladroitement excessive. Aux provocations, incessantes de l'Allemagne (affaire Schnœbele, attentat de Vexin-cour, etc., sous Guillaume Ier; Tanger, Agadir, etc., etc., sous Guillaume II), la France ne répondait pas. N'allait-elle même pas, sous un ministère de malheur, jusqu'à céder à l'Allemagne une partie du Congo?

Cette attitude ultra-pacifique a-t-elle empêché cette même Allemagne de se jeter sur elle en 1914?

Est-il nécessaire d'insister? Est-ce même utile? La cause est entendue par tous les gens de bon sens et de bonne foi. Ce que l'Allemagne a fait déjà deux fois, sans que nous ayons donné le moindre prétexte à son agression, elle est prête à le refaire dès qu'elle croira avoir suffisamment préparé son coup pour avoir toutes chances de le réussir. Quand donc on vient nous conseiller d'acquiescer des titres à sa bienveillance future en renonçant aux justes réparations qu'elle nous doit, ou tout au moins en nous abstenant d'employer contre elle la manière forte, nous pouvons et nous devons répondre aux conseillers que nous n'avons que faire de leurs conseils, que l'expérience du passé nous a amplement éclairés sur la nature des sentiments que nous ont voués les Allemands, sentiments que nous ne changerons point, quoi que nous fassions ou ne fassions pas; leur haine nous est acquise, et bien acquise.

C'est même la seule chose qu'ils ne songent point à nous reprendre.—Paul Gaultier.

## DOMESTIQUES NEGRES

Paris.—Cent vingt négresses sont arrivées dernièrement à Paris. Elles viennent de Saint-Nazaire où le paquebot Haiti les avait débarquées.

Ces jeunes filles ont quitté la Martinique et la Guadeloupe pour être domestiques. On leur a promis, en effet, qu'elles trouveraient facilement à se placer en France. On exige d'elles une santé parfaite et des principes moraux très rigoureux. Mais on leur promet, par contre, de ne les placer que dans des maisons où elles trouveront le bien-être et la sollicitude.

Il ne faudrait point croire, cependant, que ces jeunes filles soient venues en France de leur propre mouvement. On est allé les chercher. On leur a vanté la douceur et la beauté de la France, on leur a dit qu'elles pourraient y faire une petite fortune. Dans leurs îles on a battu le rappel. Et c'est fort bien, semble-t-il, mais M. Candace, député de la Guadeloupe, se méfie. Selon lui, c'est un ancien militaire, originaire de Clermont-Ferrand, qui est allé aux Antilles pour y recruter des domestiques. Et M. Candace est inquiet parce qu'il a demandé des négresses ou des mulâtresses de 25 à 30 ans, de préférence "jolies et bien faites". Il leur aurait promis des gages de 100 francs par mois, sur lesquels il retiendrait 60 francs pendant quelques mois pour payer les frais de passage.

Aucun engagement, croit-on, n'a été pris pour le rapatriement et l'on craint que d'Etat, s'il y a lieu, soit contraint d'y procéder sur son budget.

M. Candace redoute le climat pour ces jeunes filles qui sont venues en France avec des robes légères et qui ne pourront peut-être pas s'acclimater.

Il redoute aussi une sorte d'application moderne de l'esclavage et se demande si les séductions de la capitale ne pourraient pas compromettre la moralité de ces honnêtes négresses, mulâtresses et quarteronnes.

## LE PEUPLE OTTOMAN PEUT ENCORE BOIRE

Constantinople.—Le décret prohibitionniste ne sera pas appliqué à Constantinople, avant samedi. La consommation des spiritueux sera encore permise, pendant trois jours.

Les possesseurs de liquides alcooliques auront deux mois pour exporter leur marchandise à l'étranger. Les rues sont remplies de voitures de toutes sortes chargées du liquide prosaïque mis en vente.

A partir de samedi, les stocks des vendeurs seront confisqués et ceux qui feront usage de breuvages enivrants recevront trente coups de bâton.

L'Académie Française a admis, dans son dictionnaire le mot "inter-vue" depuis longtemps consacré par l'usage. Le mot "gentleman" a été également reçu par les académiciens.

L'oreille droite est généralement meilleure que l'oreille gauche.

## ICI POUR LA GRANDE REUNION



Cette vue nous présente, de gauche à droite, Mme Hugh Miller, de Bedford, Virginie, le Général Jack Hale, de Blanchard, Oklahoma, Mlle Elsie Rudd, Richmond, Virginie, et S. A. Hughes, de Memphis, Tennessee. D'après ces charmants hôtes, la Nouvelle-Orléans est une ville splendide, où ils se plaisent énormément.

## REUNION DES CONFEDERES

Ils sont avec nous en grand nombre, ces glorieux vétérans de '61-'65, pour la 33ème reunion des confédérés. Depuis dimanche dernier les comités qui ont charge des détails de leur réception sont fort occupés à procurer des logements, à fournir des indications et à établir les quartiers qui doivent servir comme lieu de réunion.

Ils sont là aussi, les fils et les petits-fils, à côté de leurs pères et de leurs grand-pères. Avec eux ils partagent un peu de cette gloire immortelle qui leur appartient tout spécialement en vertu du service que ces vieux poilus ont rendu à la cause du Sud qu'ils croyaient juste, et pour laquelle ils ont donné cinq ans de leur jeunesse et pour laquelle ils ont souffert.

Et la gloire qui est la leur est la gloire du Sud entier, et de notre génération et des générations qui suivront.

Elles sont là aussi nombreuses, ces demoiselles qui ont été choisies comme marraines des camps, des régiments et des brigades avec lesquels étaient affiliés un de leurs ancêtres. Elles nous apportent le rayonnement de leur jeunesse et un charme tout particulier.

Ces jours-ci sont des jours de conversations intimes, le renouvellement d'amitiés de longue date. Ils vivent encore les nuits et les semaines et les batailles de la guerre civile. Ce sont pour eux des heures de sourires et de larmes quand ils parlent de peines vécues. Des incidents de bataille longtemps oubliés s'éveillent pendant que la mémoire fouille dans le passé en recherche de faits intéressants. La grande expression du moment est celle-ci: "To souviens-tu?" C'est le souvenir du passé qu'ils invoquent, et ce souvenir, prenant la forme d'un hymne de gloire, retentira à travers les siècles à venir.

Dans la vieille Cité du Croissant ils sont nos hôtes vénéralés et respectés. Leur séjour parmi nous sera, il va sans dire, le plus agréable, et à tous nous disons, "soyez le bienvenu."



Mlle Letitia Caldwell.

fillette de Mme Addison Hays, fille de Jefferson Davis, nous est présentée tenant une tabatière dont se servait le président des États Confédérés. Cette tabatière a été fabriquée de morceaux de gants appartenant aux membres de son cabinet. Mlle Caldwell est arrivée hier de Greenwood, Miss., où elle habite avec sa mère, Mme Mary B. Hayward.

A la conférence hier au soir des "Sons of Confederate Veterans," Mlle Caldwell a présenté la tabatière à l'organisation, nationale des fils pour être placée dans le musée national à Richmond, Virginie.

## ANNONCE DU CONSULAT DE FRANCE

La Commission chargée de l'examen des réclamations formulées par les ressortissants et protégés français contre le gouvernement d'Haiti doit se réunir très prochainement. Ceux des intéressés qui pourraient être en résidence soit à la Nouvelle-Orléans soit en Louisiane, Alabama, Arkansas, Floride, Géorgie, Mississippi, Tennessee, Oklahoma et Texas, sont priés de se faire connaître d'urgence au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

LA CAUSE  
Gabrielle.—Le mari de Lucette est mort empoisonné.

Lucile.—C'est de sa faute aussi, elle n'a jamais voulu prendre de cuisine.

On trouve 50 milles de cheveux sur une tête de femme.

## En Ville et aux Environs

### Nouvelles Locales

#### NOUVEAU SERVICE DES POSTES

L'inauguration d'un service postal par aéroplane entre la Nouvelle-Orléans et l'embouchure du Mississippi pour le transport de lettres de Pilot Town au bureau des postes, fait preuve de la prévoyance de M. Charles Janvier, directeur des postes, qui, depuis bien des mois, est en pourparlers avec les autorités de Washington à ce sujet.

Le service a été inauguré lundi, quand le premier hydravion a pris l'air, partant du haut de la ville, à Carrollton avenue et Saint Charles, à 4 heures de l'après-midi, avec deux pilotes. Le parcours entre la Nouvelle-Orléans et Pilot Town pourra s'effectuer en une heure trente. Un service régulier sera maintenu.

#### AU SUJET DU MEXIQUE

Le discours du Président Obregon, du Mexique, prononcé lundi à Mexico City, a eu un retentissement ici. Le sympathique consul général du Mexique, M. Arturo M. Elias, nous a fait savoir que son pays ne désirait rien de plus que d'être reconnu comme étant dans une situation excellente au point de vue économique, comme au point de vue commercial.

Ceux qui sont au courant des affaires consulaires et diplomatiques savent que ce pays fait son possible pour s'établir dans l'opinion publique comme étant digne de l'amitié des grandes nations, et dans ceci il n'a pas tort. Depuis deux ans le Mexique n'a pas connu de troubles sérieux. Le Président Obregon a l'appui de la population, et le respect de tous. Il reste maintenant à voir ce que le gouvernement américain doit faire dans l'avenir au sujet de reconnaître ce grand pays comme digne de confiance.

#### EMBELLEMENT DES QUAIS

La rue du Canal, qui va se joindre au grand fleuve sur les quais, sera bientôt ornée d'un hangar qui sera un ornement à cette partie de la ville. On est en train de faire construire un mur en ciment devant l'avenue des hangars en fer. Ce mur est destiné à un double emploi, premièrement comme ornement, et en second lieu pour donner une solidité à cette partie de la levée qui se trouve là.

Les promoteurs du dimanche sont nombreux dans cette localité, et comme disait hier un vieux pilote de notre part, il n'y a rien de plus agréable que de se promener au bord de la rivière, où il fait frais. Mais pour attirer un plus grand nombre de personnes il faudrait un attrait quelconque. Cet attrait, il nous semble, pourrait être réalisé si un commerçant s'intéressait à l'installation d'un café, avec des tables à l'entour de l'entrée principale, où on servirait des consommations. Des apéritifs, non, ils nous sont défendus, mais quelque chose à boire tout bonnement. Puis l'été des concerts de musique.

#### POUR RÉGLER LE TRAFIC

La proposition faite l'autre jour de porter une amélioration au trafic dans la rue du Canal en apportant certaines modifications dans le service des tramways est à temps. Les véhicules à moteur deviennent de plus en plus nombreux. La congestion à certaines heures est complète. Il va sans dire que cette condition d'affaires apporte un préjudice au commerce, aux pédestres et aux visiteurs. Il est à espérer que les autorités de la ville ne tarderont pas à agir. Quand la ville a été construite on ne songeait pas qu'un jour l'automobile viendrait troubler le trafic des rues. Malheureusement les rues n'ont pas été faites assez larges, ce qui occasionne tous les inconvénients d'aujourd'hui.

#### LA RECOLTE DU VIEUX PAPIER

Le groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française croit devoir mettre le public en garde contre les agissements de certaines entreprises commerciales, qui organisent des récoltes de vieux papiers sous des titres de firmes qui laissent supposer qu'il s'agit d'organisations faites par le groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française. Nous croyons devoir rappeler que seul ce groupement a été chargé, d'accord avec les pouvoirs publics, de l'organisation de la récolte des vieux papiers, qui se poursuit actuellement avec le plus grand succès.

#### LA BRIQUE

—Je n'ai pas un sou qui n'ait pas été gagné honnêtement! dit le riche banquier.

—Par qui? reprend un ami qui le connaît.

### DANS LES PAROISSES

#### UNE DÉCISION INTÉRESSANTE

Le canal reliant le Bayou Tèche avec la Baie de la Côte Blanche sera bientôt ouvert à la navigation, d'après une dépêche de Franklin. L'ouverture du canal suit la décision de la cour suprême des États-Unis, déclarant que cette voie d'eau appartient à l'État, et ainsi peut être utilisée pour la navigation. La construction a duré plusieurs années. Les habitants de Franklin doivent célébrer l'occasion de l'ouverture par une grande fête.

#### DES EXCURSIONS AU GRAND AIR

Un de nos lecteurs nous demande par lettre pourquoi on n'installerait pas un service de bateau sur le Bayou Baratara le dimanche, qui ferait un parcours d'une vingtaine de milles pour l'accommodation des pêcheurs et d'excursionnistes qui auraient l'intention d'aller faire une petite partie de plaisir au grand air.

Le bayou se trouve de quelques milles seulement du fleuve par le canal Harvey. Il semblerait que des excursions le dimanche et jours de fête attireraient des jeunes gens en nombre qui seraient heureux de sortir de la ville pendant la journée. Le projet mériterait à être étudié.

#### LA FÊTE DE BATON ROUGE

Une grande fête aura lieu à Baton Rouge le 17 avril, une fête historique que l'on prétend sera de toute beauté. La ville fait des préparatifs déjà pour recevoir les visiteurs qui s'y rendront de toutes les parties de la Louisiane. La cavalcade, d'après les indications, sera digne de l'occasion. Il y aura une trentaine de chars artistiques. Les chemins de fer doivent établir un service spécial pour l'occasion.

#### M. OWSLEY A BOGALUSA

La charmante petite ville de Bogalusa s'est accordée un congé tout particulier mardi quand le Commandant Owsley, de la Légion Américaine, a séjourné là pendant quelques heures. Les enfants des écoles, les industriels et les commerçants lui ont accordé une réception chaleureuse. M. Owsley est arrivé hier ici pour la réunion des confédérés.

#### IMPRESSIONS FUGITIVES

On n'a pas assez d'estime, en général, pour le métier de journaliste. Leur art est cependant d'une délicatesse infinie, puisqu'il consiste parfois à condenser en trente lignes l'absence d'intérêt qu'un romancier peut répandre sur trois cents pages. Mais le lecteur n'apprécie pas à sa juste valeur notre travail quotidien, et nous savons bien, hélas! que nous ne travaillons que pour des dates...

Or, qu'un sot de nos amis se mêle d'écrire sous un titre romanesque l'histoire attendrissante de l'importer quoi, paysan, navire, ou chien savant, et voilà que parait un nouveau volume, tiré à cinq mille exemplaires dont chacun porte l'indication: trente-septième mille. Il l'envoie à toutes ses relations, la critique discute gravement s'il ressemble à Dante ou à Pierre Benoit, ou s'il vaut mieux le classer parmi les Voitures d'occasion. Le volume se met à traîner sur toutes les tables autour desquelles on bavarde dans Paris. Il reste là un mois, sans que jamais personne ait l'idée de le tremper dans la colle et de le recouvrir d'une bande avec ces mots: "Vient de disparaître."

Toutes les personnes qui entrent regardent le titre, et au bout de quinze ou vingt jours on leur dit: "C'est idiot!" et au bout d'un mois on leur dit avec négligence: "Ah! oui... c'est idiot!" et au bout de deux mois on leur murmure encore, avec lassitude: "Vous avez lu ça? C'est idiot!"

Après de cette publicité durable, quel est le sort d'un article de journal, fût-il émuillant fût-il délicieux, étincelant, fût-il d'une haute portée morale? N'y pensons pas! Les articles de nos maîtres servent chez les éditeurs à emballer les livres des crédites.

Mais une fin plus cruelle encore leur est depuis peu réservée. Un monsieur, sans que ce soit la conséquence d'un vœu, vient de faire une découverte terrible.

Il a trouvé—on vient de nous le révéler avec détails—le moyen de réutiliser le papier-journal! Il s'empare de millions de vieux journaux, fait bouillir à nouveau le "bouillon", et renvoie à l'imprimerie le papier martyr, mais vierge. Il n'y a plus qu'à publier un autre journal dessus.

#### AU SALON

—Il existe des chiens qui ont plus d'esprit que leur maître.

—Vous avez raison, j'en ai un comme ça à la maison.